

Bulle, Grand'rue 20.

tes de la saison.

le monde aux prix

e, double larg., le mètre 1 fr. — le-sins, le mètre de fr. 7.75 à 75 c. dessins, le mètre de fr. 8.50 à 90 c. et larg., le mètre de fr. 1.95 à 14 c. prima, le mètre de fr. 1.15 à 50 c. argents, le mètre de fr. 9.30 à 55 c. pur fil, le mètre de fr. 5.— à 40 c. et mél., la pièce de fr. 28.50 à 4.50 grand^{es}, la pièce de fr. 5.80 à 1.40

choix de cartes de visite imprimerie de la Gruyère.

, Bulle.

res. — zing, tôle galvanisée, à lait, couleuses, toute concurrence. el de l'Écu.



enances CAFÉ

is 70 cent. la livre.

fr. 1.—, 1.20, 1.30, 1.40 et 1.50 c.

ITÉ

semaine.

IBLES

UD, BULLE

ROQUINERIE

x de papeteries fines et ordinaires, albums pour timbres, photographes, cadres, imagerie, porte-monnaie,

cigarettes avec et sans moule. — il. — Prix sans concurrence.

ERCIER, maison Peyraud, s du Cheval-Blanc, BULLE.

NS VAUDOIS en fûts et en bouteilles.

Séchaud, propriétaire, Paudex-Lutry (Vaud), ant : M. Joseph Sudan, Bulle.

écenicien

ne teinturerie Glisson, à Travaux en tous genres sur bois concernant la petite mécanique. n de vélos, machines à coudre, pom-

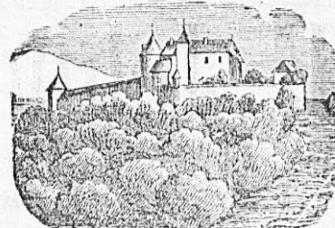
mande Joseph GREMAUD



Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT : Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50 > 6 mois, > 2 50 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance. Prix du numéro : 5 cent.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁴⁵ 10⁴⁰ 2³⁵ 8²⁵ ← Bulle, arr. 7⁵⁸ 1²⁷ 4⁵³ 10⁴⁰

Prix des annonces et réclames : Annonces : Canton, 10 cent. Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. Réclames : 30 cent. la ligne. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 23 novembre 1897.

TOUS D'ACCORD!

Par les différentes discussions auxquelles se livre depuis quelques jours la population bulloise, ou du moins par celles qui se présentent au grand jour, nous avons pu juger que l'établissement de nouvelles voies de communication constitue à l'heure actuelle le vœu le plus pressant de l'opinion publique.

Si quelques-uns ont encore leur foi dans le Vevey-Bulle-Thoune et d'autres ne l'ont plus, c'est là un point d'ordre purement latéral, attendu que l'ancien comité de ce chemin de fer n'a qu'à manifester dès demain sa vitalité autrement que par des balbutiements pour qu'aussitôt la plupart des partisans du routier se rallient au chemin de fer hors route. Mais tel n'a malheureusement pas encore été le cas, les assurances que l'on nous donne depuis quelques mois étant les mêmes qu'on nous a sempiternellement servies depuis qu'il a été question de la ligne V.-B.-T.

Si une voie étroite ou une voie normale, car on ne paraît pas encore avoir mis tous ces détails au clair dans les bureaux du V.-B.-T., devait se faire demain, il est probable que l'établissement du routier serait tout au moins ajournée, mais si cette dernière société n'a pas plus de hâte à agir, le tramway s'établira et nous serons tous heureux de le voir s'établir, d'autant que lorsqu'une voie normale sera projetée sur des bases économiques assez sûres et au profit de la grande communication, ce tramway n'aura pas la prétention de lui barrer l'entrée de nos vallées.

La Gruyère serait-elle alors l'unique région possédant à la fois deux ou trois moyens divers de locomotion? Pour ne pas parler du littoral supérieur du Léman, où chemin de fer, bateau à vapeur et tramway mar-

chent concurremment, ne voyons-nous pas d'autres contrées à coup sûr pas plus favorisées que la nôtre, tel le Val de Travers et la région de Boudry, disposer de tronçons régionaux alors même qu'une voie normale les desservait depuis longtemps! Et cela s'explique. Avec un chemin de fer de transit, une station tout au plus serait possible entre Bulle et Montbovon et nos innombrables petits villages n'auraient d'autre satisfaction nouvelle que d'entendre des coups de sifflets se heurter aux échos de la vallée.

L'empressement avec lequel toutes nos communes ont voté des prises d'actions au chemin de fer routier atteste suffisamment la popularité du tramway parmi nos campagnards. Pour ce qui touche aux intérêts plus spéciaux des commerçants bullois, il est hors de doute qu'une voie normale conviendrait mieux. Mais, en ce cas, qui veut se charger de nous la faire?

Un journal rédigé par un membre du comité du Vevey-Bulle-Thoune préconise de faire « grand », d'établir du premier coup une ligne indépendante, rapide et puissante qui ne nous fasse pas rester petits en face des Bernois qui font si grand. Oui, les Bernois font grand; ils ont fait le tronçon à voie normale Thoune-Erlenbach qu'ils s'apprêtent à continuer si bien que le Vevey-Bulle-Thoune, qui ne peut plus être que le Vevey Bulle-Erlenbach et deviendra bientôt le Vevey Bulle-Zweisimmen, devrait se hâter, puisqu'il a l'argent nécessaire, et ne pas attendre que les Bernois, connaisseurs en charcuterie, lui découpent successivement ainsi tout son tronçon comme on découpe un salami.

Or, nous nous étonnons, puisque les Bernois font une voie normale, qu'on nous parle de faire la même chose qu'eux, alors que jusqu'ici, c'était, au contraire, d'une voie étroite qu'il s'agissait. Si l'on est prêt à donner le premier coup de pioche, c'est bien le moins qu'on

sache aujourd'hui si c'est d'une voie normale ou d'une voie étroite qu'il s'agit.

De pareilles hésitations, surtout lorsqu'elles sont suivies par cette exclamation : *si une ligne est inévitable...*, ne sont pas faites pour rendre au public sa foi au Vevey-Bulle-Thoune, car nous n'avons perdu que trop de temps à espérer et nous voudrions bien voir cette même génération, grandie dans les espérances, trouver un jour une parcelle de jouissance.

Quoi qu'on puisse dire, nous n'avons aucune sorte de préférence sentimentale pour l'un et pour l'autre des deux projets, nos préférences sont dans le domaine matériel et appartiennent au V.-B.-T., à la condition qu'il bouge. Et si nous avons jeté les yeux sur les plans du routier, c'est parce qu'à tout prix nous voulons quelque chose, que nous ne subissons l'influence d'aucune sorte de coterie et que, si nous poussons le cri de guerre, c'est pour dire :

En avant la Grue!... à vapeur.

GRAND CONSEIL

Dans les séances de samedi, le Grand Conseil a reçu communication d'un message accompagnant le projet de décret assurant une subvention de 800,000 francs pour la construction d'un chemin de fer électrique de Châtel-St-Denis à Montbovon par Bulle. Le Conseil d'Etat trouve qu'en présence du retard du Vevey-Bulle-Thoune à réunir les fonds nécessaires, il est utile de faire bénéficier de ces fonds la voie routière « pour laquelle les communes ont marqué leur préférence ».

Mais la situation se modifiera sans doute si le comité du Vevey-Bulle-Thoune justifie de la disposi-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 8

LA SACRIFIÉE

PAR ÉDOUARD ROD

IV

Pendant que je me laissais ainsi enchaîner sans vouloir m'en douter, je continuais à suivre, avec beaucoup plus d'intérêt qu'elle n'en méritait, et peut-être un peu pour faire diversion à mes autres sentiments, cette affaire criminelle pour laquelle je m'étais passionné. L'interminable instruction en était enfin achevée : c'est-à-dire qu'on savait maintenant où l'assassin avait passé son enfance, quels étaient ses antécédents, comment il avait déjà encouru deux condamnations pour querelles et coups, etc. Mais la cause subit un nouveau retard : l'avocat donné d'office à Porlezza venait de tomber gravement malade et ne pouvait plaider.

Un peu par pitié, un peu par curiosité, j'allais de temps en temps visiter le malheureux dans sa prison : abruti par la privation d'air, de mouvement, peut-être d'alcool, il laissait se dérouler le drame judiciaire dont il était le héros, passivement, sans paraître s'y intéresser, comme s'il n'eût pas compris qu'il s'agissait de sa tête. J'eus l'idée de l'engager à demander Andonin pour défenseur, plutôt que de se contenter du premier avocat venu qu'on lui imposerait. J'eus beaucoup de peine à obtenir qu'il fit la démarche nécessaire : pour lui, un avocat ou un autre, ils étaient tous des ennemis, d'accord, disait-il, avec ceux qui voulaient lui couper le cou. Il se dérida pourtant, sur mes instances, et de mon côté, en sortant de sa prison, j'allai trouver mon ami pour le prier d'accepter.

Andonin était au Palais. Mais, la bonne m'ayant dit que madame était à la maison, je voulus lui parler de l'affaire, qui l'intéressait certainement. Je la trouvai seule dans son salon, toute en pleurs. Elle se leva pour me recevoir, avec un violent effort pour reprendre son calme; mais elle ne put cacher ni la rougeur de ses paupières ni l'émotion qui gonflait sa poitrine, et le sourire figé qu'elle essaya d'esquisser ne me trompa pas. Le spectacle inattendu de cette douleur qui ne se contenait plus me bouleversa. Je ne songeai pas un instant que, puisque Mme Andonin luttait contre elle-même pour me cacher son trouble, il eût été plus discret peut-être de ne rien voir; trop ému pour réfléchir, je m'écriai étourdiement :

— Mon Dieu! qu'est-il arrivé?... Qu'avez-vous donc?... Elle essaya encore de réprimer les sanglots qui l'étonnaient; elle assura de son mieux sa voix; ce fut d'un ton presque naturel qu'elle répondit :

— Moi... mais rien... rien du tout!... J'étais trop troublé pour calculer mes paroles; son émotion me faisait mal; j'insistai, dans un élan de sympathie qui la gagna :

— Ne me dites pas cela!... Vous venez de pleurer, je le vois... Vous souffrez!... Ne m'avez-vous pas promis de me traiter en ami?... Et comme je lui prenais la main, elle pencha la tête, laissant échapper un flot de larmes et s'effondra dans un fauteuil.

Un moment, elle sanglota librement, sans résister davantage.

Peut-être le spectacle de cette douleur aurait-il produit sur d'autres hommes une impression toute différente : il en est, je sais, qui ne conçoivent l'amour qu'heureux et triomphant, et qu'écarte la souffrance parce qu'ils la trouvent humiliante. Pour moi, au contraire, la souffrance m'attire davantage : elle n'enlève rien de sa grâce à l'être vaincu qu'elle pitiéne, elle me semble le lien suprême qui puisse réunir deux âmes, le domaine où les cœurs se rencontrent le

mieux pour se fondre dans un immense besoin de pitié à répandre et à recevoir. En cet instant où Clotilde pleurait devant moi, mon sentiment s'exalta tout à coup : j'aurais donné ma vie pour essayer ses larmes. Elle, de son côté, sentit qu'elle pouvait me dire :

— Oai, je souffre, fit-elle enfin... Je souffre parce que ma vie est perdue... Oh! oui, perdue!... Et je ne veux pas me cacher pour vous... qui êtes bon... qui avez vu tant de choses!... Je le sais, il y a longtemps que vous voyez tout... tout ce que je supporte... Des bagatelles, des riens, c'est vrai!... des piqûres d'épingle!... Cela ne compte pas, ces choses-là!... Je les aurais subies... Mais à présent, je sais... le reste!... Et ce n'est pas le cœur qui saigne, je vous jure!... Le cœur n'a plus rien à voir là-dedans!... Seulement, cette fois, la mesure est comble!... Cela, je ne le supporterai pas!... Je devinais; j'eus pourtant le sang-froid de jouer l'étonnement.

— Vous ne savez rien? reprit-elle... Est-ce qu'il a quelque chose de caché pour vous?... Est-ce qu'il aurait la pudeur de garder son secret?... Beau mystère, vraiment!... Une misérable créature, une figurante de je ne sais quel petit théâtre!...

— Elle me regarda dans les yeux.

— Vous devez bien le savoir!...

Et comme j'allais affirmer que non, elle me coupa la parole :

— Oh! ne niez pas!... Ne mentez pas, vous!... Eh bien! soit! je lui cède la place... Qu'il la garde, puisqu'il l'a choisie!... Moi, je m'en vais, je retourne chez ma mère!...

Jaloux à mon tour, maintenant, je souffrais de la sentir jalouse. Il m'en coûtait de voir ses larmes couler pour un autre, pour cet autre qui ne l'aimait pas. Mais je refoulai ce mauvais sentiment : après tout, je n'étais qu'un ami, j'étais l'ami du mari, je voulais agir comme tel, loyalement :

— Si vous ne l'aimiez plus, lui dis-je, en laissant peut-être un peu percer ma tristesse, vous ne souffririez pas ainsi!...

tion des fonds nécessaires à son entreprise, ainsi qu'il le déclare partout depuis quelques mois.

La grande partie des séances des deux derniers jours de la semaine écoulée a été consacrée à la discussion du projet d'installation de forces motrices à Thusy-Hauterive. Un grand nombre de députés ont pris la parole sur cette question, soit pour en étudier le fond, soit pour en examiner les résultats éventuels. Mainte fois, la discussion dévie sur des terrains où elle n'a que faire.

Après la discussion des articles, le projet mis aux voix est adopté à l'unanimité.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Equipement. — On écrit de Zurich à l'« Agence télégraphique suisse » que dans la dernière conférence qui a eu lieu à Berne pour discuter le nouveau règlement d'habillement, on a présenté un nouveau modèle de bonnet de police. Ce modèle a été si bien accueilli qu'il réussira, on peut l'espérer, à supplanter définitivement l'ancien bonnet.

La nouvelle casquette, suivant le modèle présenté, constituerait une coiffure aussi seyante que pratique, qui pourrait s'appliquer à tous les corps de troupes différentes. Malgré son poids léger, elle offre, quand la visière est baissée, une protection efficace du cou et de la nuque contre le froid et l'humidité.

Les vélocipédistes militaires seront particulièrement satisfaits de pouvoir échanger leur képi contre une casquette de ce genre et renonceront volontiers en sa faveur au béret basque.

Fièvre aphteuse. — D'après le bulletin officiel sur les épizooties, le nombre des étables atteintes de la fièvre aphteuse a augmenté dans la première quinzaine de novembre de 26, avec 145 pièces de gros et 16 pièces de petit bétail.

Au 15 octobre, il y avait, dans les cantons de Glaris, Appenzell (R.-E.), St-Gall, les Grisons, Argovie, Vaud, Neuchâtel et Genève, 32 étables infectées, avec 237 pièces de gros et 20 pièces de petit bétail.

On a constaté deux cas dans le canton de Berne et soixante-deux dans celui de Soleure.

Les Italiens en Suisse. — En 1896, le chiffre des mandats payés en Suisse pour l'Italie dépasserait de six millions de francs celui des mandats expédiés d'Italie en Suisse. Environ quatre millions de cette somme proviennent des ouvriers italiens occupés en Suisse. Ceci n'est que l'excédent de la circulation des mandats entre la Suisse et l'Italie.

Mais on calcule que les émigrants italiens expédient, de Suisse seulement, plus de 15 millions de francs dans leur pays d'origine.

L'émigration italienne augmente cependant de jour en jour sous une autre forme. Les ouvriers italiens prennent de plus en plus l'habitude de passer également l'hiver en Suisse et plusieurs s'y établissent définitivement avec leur famille.

A Schaffhouse, ville de 14,000 habitants, les familles italiennes fourniraient à elles seules une paroisse

Les blessures qui n'atteignent que l'amour-propre font si peu mal... Et puisque vous l'aimez encore... un peu, si peu que ce soit... eh bien! ne cédez pas tout de suite à un ressentiment... qui n'est peut-être pas justifié... ne mettez pas entre vous et lui l'irrévocable décision... le scandale d'un départ... Ce serait définitif — et qui sait si vous ne vous êtes pas trompée?... Qui sait si tout ne peut s'arranger encore?...

Les mots, je l'avoue, avaient peine à sortir; je ne pouvais plaider cette mauvaise cause qu'en m'immolant moi-même, et quelque énergiquement qu'on soit désidé à rester fidèle au devoir, il faut un rude effort pour refouler ainsi ses vaines espérances. Pourtant, j'allais jusqu'au bout de mon sacrifice; j'ajoutai, presque malgré moi :

— Laissez-moi lui parler !...
Mais en même temps, je voulus corriger ce qu'il y avait de trop généreux dans mon offre, je dis encore :

— Je serais heureux tout de même de pouvoir un peu réparer votre bonheur...
Au fond de moi, j'espérais qu'elle refuserait. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle regardait devant elle, dans une attitude réfléchie et indécise. Ce fut un des moments, je crois, où nos pensées se rencontrèrent le mieux. Je tenais sa main, qu'elle oubliait dans la mienne; et je me disais :

« Comme il serait doux de guérir ce pauvre cœur blessé, d'en extirper la racine morte qui l'obstrue encore et d'y fleurir à sa place !... Comme il serait bon de lui donner tout le bonheur qu'elle a rêvé et n'a pas eu !... Comme il serait délicieux d'être aimé par elle, d'avoir à soi tout ce trésor de tendresses perdues !... Hélas ! cela ne sera jamais !... »

Peut-être lut-elle mes pensées qui bruisaient dans le silence, peut-être comprit-elle combien je souffrais et songea-t-elle un instant à se faire aussi ma consolatrice : je crus sentir que sa main pressait légèrement la mienne, puis se dégagea tout d'un geste souple. Et ce fut peut-être cette demi-blessure qui la rendit indulgente :

— Faites ce que vous croirez le mieux, me dit-elle.

très étendue; dix-huit baptêmes et dix mariages italiens ont eu lieu dans cette ville depuis le nouvel an de 1896 jusqu'à aujourd'hui. L'émigration des ouvrières italiennes a également augmenté; les fabriques de Schaffhouse et des environs en occupent une centaine. Il doit en être de même un peu partout.

Zurich. — La direction du Nord-Est propose au Conseil d'administration la création d'un nouvel express Zurich-Bâle, comportant des voitures de 1^{re} et 2^{me} classes, avec un seul arrêt à Baden. Ce train partirait de Zurich à 11 h. 40 du matin, pour arriver à Bâle à 1 1/2 h.; il repartirait de Bâle à 5 h. 35 du soir, pour arriver à Zurich à 7 1/2 h.

Berne. — Trois vagabonds étrangers se décidaient lundi dernier à passer quelques beaux jours à l'hôtel des Alpes, à Alpigen, au-dessus de Grindelwald, absolument abandonné en cette saison. Ils y pénétrèrent avec effraction. Mais ils avaient été aperçus par un ouvrier travaillant au chemin de fer du glacier de l'Eiger lequel appela deux bûcherons qui accoururent aussitôt.

Les trois bandits, surpris, furent menottés et conduits à la gendarmerie de Grindelwald.

Lucerne. — Un colporteur, à la mine joviale et honnête, fait en ce moment la joie du district de Hochdorf. Arrivé devant les maisons de paysans où il flaire une bonne clientèle, il commence par jouer un morceau bien entraînant sur un orgue de barbarie avec lequel il fait sa tournée, puis il offre ensuite, avec un bon sourire, des lacets, des boutons, des bretelles, etc., le tout à bon marché. Le brave homme paraît satisfait de ses journées et, comme on lui demandait dernièrement pourquoi il s'embarassait d'un orgue, il répondit : « Mais la musique est la meilleure réclame auprès des paysans. Les Lucernoises aiment la musique, les sons de mon orgue les mettent en joyeuse humeur et elles s'empressent, non seulement de m'acheter des marchandises, mais... de me les payer au plus haut prix. »

Bâle. — Le grand express N° 3 Francfort-Bâle a déraillé samedi après midi, à 4 1/2 h., après avoir passé la station de Léopoldshöhe, heureusement sans quitter le remblai. — Un train de secours a été envoyé pour chercher les blessés. D'après des renseignements pris à la gare badoise, il y aurait trois personnes légèrement blessées.

Les dommages matériels sont importants. — Une assemblée convoquée par le comité de la Société des arts et métiers, et à laquelle assistaient 4 membres du Conseil d'Etat et des représentants de la grande industrie, s'est prononcée, après avoir entendu un rapport de M. Boos-Jegher, en faveur de l'idée de l'organisation d'une exposition industrielle à Bâle. Les avis ont, par contre, été partagés sur la question de savoir si l'exposition aurait lieu en 1901, en même temps que les fêtes du centenaire, ou en 1902. Une assemblée ultérieure prendra une décision définitive à ce sujet.

— Le 10 octobre dernier avait lieu à Bâle le tirage d'une loterie organisée par l'administration du jardin zoologique. Le premier lot était représenté par un petit chameau âgé de cinq mois seulement. Le numéro gagnant fut 3333, mais, chose curieuse, personne ne se présenta pour retirer l'animal; aussi, après avoir attendu pendant un mois, l'administra-

Elle ajouta, avec un regard que je n'oublierai jamais, un regard rempli de tendresse, de regret, de soumission :

— J'ai entièrement confiance en vous !
Et, troublé jusqu'au fond de l'âme, je me levai pour partir. Des sentiments contradictoires s'agitaient en moi; j'éprouvais, d'une part, cette satisfaction qui suit les actes d'énergie et de devoir; elle m'allégeait le cœur; comme si ce qu'il y avait de troublant, de coupable et de pervers dans mon attachement à Mme Audouin eût disparu, en sorte qu'il n'en restât que le dévouement et l'abnégation, la partie divine de l'amour. Mais le sacrifice était déjà trop lourd : j'en restais meurtri. Et au fond de moi-même, dans la partie obscure de notre être qui ne renonce jamais à sa volonté, germait sourdement un espoir, un calcul : tout n'était pas fini, peut-être; qui sait la reconnaissance qu'elle me vouait de mon abnégation ? Et d'ailleurs, pour avoir vu ses larmes, pour l'avoir consolée, pour la soutenir et l'aider, n'étais-je pas plus que jamais près de son cœur ?... Oui, oui, j'ai pensé cela, et toujours en évitant de m'avouer mes pensées. Mais à présent qu'elles ont porté leurs fruits, je les retrouve dans ma conscience, avec leurs ongles et leurs voiles, à la place même où elles s'enfonçaient traîtreusement...

Cependant, je m'étais dirigé vers le Palais, où je trouvais Audouin parmi la foule des plaideurs, des juges, des avocats. Je commençai par lui parler de Porlezza. Mais l'affaire ne lui plaisait guère. D'abord, il refusa, secouant la tête et répliquant :

— Ce n'est pas une cause sympathique... Ton Porlezza sera condamné, c'est sûr, et moi, j'en sortirais diminué. J'insistai de toutes mes forces, irrité du motif tout personnel de son refus :

— Ne pense pas toujours à toi, que diable !... Pense à lui !...
— Oh ! lui ! pour ce qu'il vaut !...
— N'importe, c'est un malheureux... On ne peut pas refuser de le défendre.
— Il aura toujours un avocat d'office...

tion du jardin zoologique, pour s'en défaire, mettait-elle mardi dernier le petit chameau en mise publique.

L'acquéreur a été M. Scherrer, conseiller communal à Laufon, qui a eu l'animal pour 142 fr. Cette somme, déduction faite des frais de justice et d'entretien, a été déposée au tribunal où elle restera à la disposition du gagnant pendant 10 ans. Si personne ne le réclame, elle sera versée enfin dans la caisse du jardin zoologique.

Valais. — Depuis la fondation de l'Université de Fribourg, il a été question de supprimer l'école de droit de Sion. Or, samedi, le Grand Conseil a maintenu cette école.

— Un incendie a éclaté vendredi vers trois heures après midi, au village de Haute-Nendaz, construit en bois. La plus grande partie du village est détruite. Huit maisons et quatre granges et greniers ont brûlé. Il n'y avait rien d'assuré. Deux familles seulement sont sans abri. On ne signale aucune perte de vies humaines ni de bétail. Le sinistre a été causé par des enfants qui jouaient avec des allumettes.

Neuchâtel. — Le Grand Conseil a voté la révision de l'article 399 du code pénal, relatif aux récidives en matière de vol, abus de confiance et escroquerie. Le nouvel article prévoit pour la 2^{me} récidive 2 à 5 ans de réclusion. Le projet allouant une subvention de 1,250,000 fr. à l'entreprise du Simplon a été pris en considération et renvoyé à une commission de 11 membres.

Genève. — Samedi, vers onze heures et demie du soir, les gendarmes de Céligny ont arrêté en flagrant délit de vol avec effraction trois individus qui s'étaient introduits dans une maison de campagne « la Plage », située près du port. Ces individus avaient déjà fouillé du haut en bas cette maison actuellement déserte, les propriétaires habitant la ville en hiver. Tous les meubles étaient bouleversés, plusieurs avaient été fracturés.

Les gendarmes sont venus troubler le travail des malfaiteurs qui s'étaient réfugiés dans la cave.

— Hier a eu lieu à la cathédrale de St-Pierre la prestation de serment du nouveau Conseil d'Etat issu du vote du 7 novembre.

Après M. Chauffat, président du Grand Conseil, M. Gavard, président du Conseil d'Etat, a lu un magnifique discours-programme, montrant toute l'ardeur que le nouveau gouvernement aspire à déployer au développement intellectuel et matériel de Genève.

— Le *Genevois* publie les dépêches suivantes qui lui parviennent des sociétés de musique genevoises au concours de Nice :

« Union instrumentale, trois grands premiers prix.
» Trois premiers prix ! A vue, — en exécution, — en honneur.
» Félicitations du jury.
» Accueil et ovations enthousiastes pour Suisse et Genève. »

« Union instrumentale genevoise obtient concours Nice premier prix lecture à vue, premier prix exécution et grand prix honneur, tous avec félicitations du jury. »

Comprenant que je n'obtiendrais rien par la pitié, j'attalai une autre corde :

— Il y a, je t'assure, une belle plaidoirie à faire : montrer que la misère est la grande coupable, que la société a des devoirs, même envers les pirates criminels...

Il refusait toujours, très froid :

— Tu sais que ce n'est pas mon genre.

Pourtant, il héla un de ses confrères qui passait, sa serviette sous le bras, les yeux à terre, l'air affairé :

— Voyons, vous ! lui cria-t-il, vous chargeriez-vous de défendre Porlezza ?

L'autre répondit sans s'arrêter :

— Parbleu !... une cause célèbre !...

Alors, Audouin hésita, écouta mieux les arguments que j'alignais toujours, pesant le pour et le contre dans son esprit. Puis, brusquement, il se décida :

— Enfin, puisque tu y tiens, soit !... Mais c'est bien pour te faire plaisir !...

Je lui serrai la main en le remerciant, et, baissant la voix, j'abordai le second sujet. Je me sentais fort embarrassé, j'avais le sentiment très net de la singularité de ma démarche, qui dépassait les droits de l'amitié. Audouin, en effet, ent en m'écoutant un geste d'impatience; peut-être même fut-il effleuré d'un soupçon.

— Elle te dit donc tout, ma femme ! s'écria-t-il.

— Je l'ai trouvée en larmes, expliquai-je, et c'est la première fois qu'elle se plaint de toi.

Il cessa de s'étonner, il reprit, sardonique :

— Elle est joye, quand elle pleure, hein ?...

France.

nent au sujet de saillant. L'révélations i bune de la C général Pellie a entendu a mandant Est

Italie.

réuni sous l pris acte du nues jusqu' quatre. Le co nement de f corps intéress dée.

Suède e

Nansen proj Nord.

M. Hjalma Nansen, dan tiques, a con renseigneme treprise.

Déjà des cation d'une gois-Joseph.

un nouveau et emporter bre des chie lors du der cera dans le pes d'explor traîneaux et leinier cotoi cherches se opérera de

— L'exp Spitzberg, à ment de M. des cris de berg est ren la présence

Austra

19 courant villes de la et plusieurs Dans une se 1 250,000 f

CA

Pont d

été procédé tion n'a por été soumis (3140 quin le cahier de

La charg ter aux nou le poids pr d'une surch gravier.

Le tablie mum de 42 vement de un abaisse tres qu'il f suspension dans les ga

L'amarr ment l'essa

Le publi pont du G

Améli

que de l' avons, dan

Madam mercient et en par qui leur c à l'ocasi ment du

Demand

à Walth

ÉTRANGER

France. — Les racontars de journaux continuent au sujet de l'affaire Dreyfus, mais il n'y a rien de saillant. La *Patrie* croit savoir que de nouvelles révélations importantes se produiront, soit à la tribune de la Chambre, soit par la voie de la presse. Le général Pellieux poursuit activement son enquête; il a entendu aujourd'hui contradictoirement le commandant Esterhazy et plusieurs témoins.

Italie. — Le comité du percement du Simplon, réuni sous la présidence du sénateur Borromeo, a pris acte du fait que les subventions italiennes obtenues jusqu'ici atteignent trois millions au lieu de quatre. Le comité a décidé de demander au gouvernement de faire tous ses efforts pour amener les corps intéressés à compléter la contribution demandée.

Suède et Norvège. — Le célèbre explorateur Nansen projette une nouvelle expédition au pôle Nord.

M. Hjalmar Johansen, le vaillant compagnon de Nansen, dans sa dernière exploration des régions arctiques, a communiqué à la presse de Christiania des renseignements importants sur cette nouvelle entreprise.

Déjà des mesures sont prises pour assurer l'édification d'une hutte d'hivernage sur la Terre de François-Joseph. Outre le *Fram*, l'expédition comprendra un nouveau navire qui sera baptisé le *Star-Kodder*, et emportera tout un état-major de savants. Le nombre des chiens sera beaucoup plus considérable que lors du dernier voyage. L'un des bâtiments s'avancera dans les glaces aussi loin que possible. Des groupes d'explorateurs quitteront alors le navire avec des traîneaux et s'avanceront vers le Nord. L'autre balancier côtoiera les rives de glace en faisant des recherches scientifiques dans la glace, dans l'eau et opérera des sondages dans l'Océan.

L'expédition partie le 5 novembre pour le Spitzberg, à bord du *Victoria*, sous le commandement de M. Søren-Kræmer, pour rechercher la cause des crises de détresse entendues dans un fiord du Spitzberg est rentrée sans avoir constaté aucun indice de la présence d'êtres humains.

Australie. — Un terrible cyclone a ravagé le 19 courant le nord-ouest de la colonie. Plusieurs villes de la province de Wimmera ont été détruites et plusieurs monuments et églises sont en ruines. Dans une seule ville, les dommages sont évalués à 1 250,000 fr.

CANTON DE FRIBOURG

Pont du Gotteron. — Jeudi 18 courant, il a été procédé à l'essai du pont du Gotteron. L'opération n'a porté que sur les nouveaux câbles qui ont été soumis à une charge d'essai d'environ 157 tonnes (3140 quintaux) au lieu de 35 tonnes prescrites dans le cahier des charges.

La charge d'essai a été obtenue en faisant supporter aux nouveaux câbles tout le poids du tablier, par le poids propre des nouveaux câbles et au moyen d'une surcharge de 10 chars à 2 chevaux chargés de gravier.

Le tablier s'est, sous la surcharge, abaissé au maximum de 43 centimètres et s'est relevé après l'enlèvement de la charge de 35 centimètres. Il a donc subi un abaissement persistant et anormal de 7 centimètres qu'il faut attribuer à l'allongement des tiges de suspension et aux tassements qui ont dû se produire dans les gardes-corps en bois.

L'amarrage et les câbles ont supporté victorieusement l'essai.

Le public peut donc être rassuré et traverser le pont du Gotteron sans crainte.

Amélioration du sol. — D'après la *Chronique de l'Industrie laitière et d'agriculture*, nous avons, dans le canton de Fribourg, 6000 hectares de

terrains susceptibles d'être drainés et de devenir des terrains excellents. Ces 6000 hectares pourraient ainsi donner une plus-value foncière de 12 millions de francs, imposables par l'Etat, moyennant une dépense d'environ 4 millions de francs.

Comme on le voit, il y a là une marge assez vaste pour les efforts de l'Etat et des communes, et un avenir productif et économique qui contribuerait à résoudre certaines questions délicates et embarrassantes, comme celle de l'assistance, de l'instruction publique, etc.

Mais pour atteindre ce but, il faut rompre avec la routomanie et donner une vigoureuse impulsion à l'amélioration des terres.

Les frais de drainage sont évalués à raison de 600 fr. par hectare.

GRUYÈRE

Fromage. — Mercredi matin, à trois heures, un convoi important de fromages du Pays-d'Enhaut s'est acheminé sur Bulle. Pas moins de 52 chars y conduisaient les pesées de la St-Martin opérées ces jours derniers.

Gymnastique. — Nous apprenons avec plaisir qu'une société de gymnastique vient de se fonder à Château-d'Ex. Elle a pris toutes ses mesures pour une constitution provisoire qui sera consacrée par un règlement définitif. La société compte déjà douze membres, ce qui est bien satisfaisant pour un début. Elle présente tous les éléments nécessaires de jeunesse et de force pour aboutir à de bons résultats. Nous ne doutons pas que de nombreuses recrues ne viennent se rejoindre à elle. La gymnastique est bonne et salutaire; on s'est demandé souvent avec raison pourquoi elle n'était pas pratiquée au Pays-d'Enhaut qui ne manque pas de jeunes gens forts et vigoureux. Cette lacune est actuellement comblée. Des amis de la gymnastique ont déjà donné leur appui par de généreux subsides.

VARIETES

Novembre au Moléson.

L'importance du Moléson n'est pas précisément dans son altitude de 2005 mètres, un chiffre que non seulement surpassent une infinité de pointes ignorées de nos Alpes, mais qu'atteignent aisément de simples pâturages.

Le rôle si spécial de ce cône est dû à son avancement devant la ligne de bataille que forme en face du Jura, par dessus le plateau suisse, le premier rang de ce soubassement de Alpes qui, s'élevant de Vevey, se dirige vers le nord-est, par Lucerne, le Righi et le Säntis. Dégagé du massif alpestre comme un officier de sa compagnie, il porte sa vue tout au loin devant lui jusqu'à la ligne sombre du Jura, encore une autre ligne de bataille si vous voulez, ligne d'une régularité froide et austère qui fait rêver aux immenses régiments de Guillaume II lorsqu'ils ont déposé le casque à pointe pour la plate casquette.

Mais à quoi bon tant de soins à présenter au public ce Moléson de lui si connu? Ce qui nous amène à en parler ici aujourd'hui, c'est moins la perspective que cette montagne offre par elle-même à ses innombrables touristes d'été que la surprise y préparée à ceux qui tentent de la gravir par ces jours trop rapides de novembre qui commencent à huit heures du matin pour se clore à cinq de l'après-midi.

Dès les premières étapes au flanc de coteaux dominant l'établissement des Bains de Montbarry, ce rendez-vous favori des graves familles anglaises qui y trouvent une incomparable vue et un doux repos, l'on entre dans l'opacité du blanc brouillard dont la plus grande partie du plateau suisse est inondée dès le début de l'automne. Mais à peine a-t-on gravi les premières pentes que, déjà, la tête, se dégageant de la poussière blanche et impalpable de l'immense nuée, en mesure toute l'étendue. Tout le bassin de la Gruyère jusqu'à La Roche, au Gibloux, à Vaulruz et à Charmey donne le spectacle réel d'un grand lac

dont les flots épars vont lécher la lisière inférieure des bois, caresser la base des hameaux supérieurs et plonger jusque dans les replis les plus secrets des vallées, comme pour y aller découvrir un port abrité pour les frêles nacelles hasardées à sa surface. Mais, en fait de frêles nacelles, nous en distinguons tout au plus deux, légers points noirs, égarés à peu de distance l'un de l'autre sur la blanche nappe et indiquant à peu près la place d'où s'élançaient « naguère » le clocher et la tour du château de Bulle, maintenant disparus sous le linceul. Non loin de là, une fumée blanche semble traverser l'onde et rouler en spirale au-dessus d'elle, trahissant l'éveil de la petite cité que nous allons croire engloutie sous les flots blancs, de même que toutes les bourgades qui l'avoisinaient. Entre les emplacements où « furent » Bulle et Echarlens, surgit une ancienne colline maintenant transformée en un riant petit flot où réverait Jean-Jacques s'il était encore de ce monde. Ici, plus près de nous, l'archaïque cité de Grayères émerge aussi des eaux, vrai Mont-St Michel placé là pour surveiller l'entrée du golfe qui s'engouffre au midi vers Albeuve et Montbovon.

Mais, à mesure que nous nous élevons, sans cesser de nous retourner pour le contempler, le paysage lacustre s'altère, le niveau des eaux baisse, découvrant tout d'abord de nouveaux flots, puis des forêts, puis des pignons de toits et, enfin, une ville et des villages que l'on eût pu croire enfouis depuis des siècles et que l'on semble stupéfié de voir se ressusciter dans le bruit et la fumée.

Mais dès qu'après avoir parcouru encore durant trois à quatre longues heures des pelouses jaunies, veuves de tant de fleurs charmantes qu'on se plaît à y voir semées, l'on escalade les dernières pentes du Moléson dont les flancs ne recèdent d'autre écho que celui de notre halètement ou celui du choc de nos pieds contre les cailloux et dont les bancs gazonnés ne suffisent plus au chamois obligé de se montrer sur les entablements inférieurs, dès lors apparaît un panorama, non moins étrange, non moins imposant.

Au pied de la longue bande noire du Jura, un seul grand lac court en écharpe déployée des lointains vaporeux du ciel de Bâle et de Soleure jusqu'au delà de la Faucille où il va opérer sa jonction avec la nappe surélevée et élargie du Léman étalée sur des cités disparues. Ce n'est plus une région lacustre qui est maintenant devant nous, c'est toute une époque préhistorique et nous avons bien la nette vision de ce que furent nos aïeux, les ancêtres de Diviko, dont seuls les monts du Chablais, du Jura et, plus près, le Jorat et le Gibloux ont connu les exploits. Il est vrai qu'à nos pieds l'onde se fait plus transparente, mais elle l'est juste assez pour nous laisser soupçonner, sous ses profondeurs, des bois, des collines, des villes englouties et comme des silhouettes d'animaux monstrueux dont seule une imagination vagabonde et excitée peut fixer l'image.

Si l'on se retourne à l'orient pour embrasser le cortège des Alpes géantes, la vision devient plus tenace encore à ce nouvel aspect. Dans le ciel clair, elles se dressent toutes plus originales les unes que les autres, ces cimes taillées par le hasard comme des faisceaux d'armes sauvages reluisant au soleil. Depuis le Titlis, en passant par le Niesen, le Wildstrubel, le Cervin, la Dent-Blanche, le Grand Combin, la Dent-du-Midi, le mont Blanc, jusqu'à la pointe dauphinoise nommée *Pic-du-Doigt-percé-du-Repasoir*, chacune d'elles, sans notion du temps, des années, ni même des siècles, préside à ce silence majestueux et grave, insonneuse du sommeil léthargique des cités ensevelies, muettes sous le linceul de l'automne.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Le *Cercle des Arts et Métiers de Bulle* a l'honneur et le profond regret d'annoncer à ses membres le décès subit de son fidèle ami :

M. Henri Keller, ancien liquoriste, membre fondateur du Cercle.

Les funérailles de ce bon citoyen auront lieu *mercredi matin, 24 novembre*, à 9 heures, à *Romont*.

Ruhe sanft, lieber Freund!

LA COMMISSION

Madame BERTHET et ses enfants remercient sincèrement le nombreux public et en particulier les employés postaux qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de la mort et de l'enterrement du regretté

Emile BERTHET

Demandez échantillons des meilleures **Milaines de Berne** à **Walther Gygax**, fabricant, Bleienbach.

Mises publiques.

Jeudi 25 novembre courant, dès les 9 1/2 heures du jour, au bout de la Promenade, à Bulle, l'Office des poursuites de la Gruyère fera vendre en mises publiques :

40 corsets, 12 tabliers cotonne, 50 chapeaux blancs et couleurs, 70 paires gants, 12 petits tabliers pour dames.

Bulle, le 23 novembre 1897.

L'Office des poursuites de la Gruyère.

MEUBLES

On vendra à bas prix, d'ici à samedi 27 courant, tous les meubles en magasin pour échangeement d'atelier, au magasin POFRET, place du Marché au gros détail.

A vendre :

Un petit *fenil* pouvant servir de hangar. S'adresser à Jean VALLELLAN, au Pâquier.

Attention!

Tous les jeudis, on trouvera de belles *vachettes* franches de manteau, provenant du canton de Vaud, aux écuries du *Tonnellier*, à Bulle.

A L'IMPRIMERIE DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

Factures,

ENVELOPPES COMMERCIALES

avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rué 20.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourse d'épeautre.
Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.
Marchandise de première qualité. — Prix réduits.
Jos. CROTTI, Bulle.

PAPETERIE MAROQUINERIE

Dès ce jour, on trouvera à mon magasin un grand choix de papeteries fines et ordinaires, registres, agendas, carnets, encres, calendriers, almanachs, albums pour timbres, photographies, cartes postales, images, ainsi que des glaces, miroirs, cadres, imagerie, porte-monnaie, étuis à cigares, etc., etc. Fournitures pour la photographie.
Tabacs et cigares fins et ordinaires, cigarettes, papier à cigarettes avec et sans moule. — Lanternes vénitienes. — Feux d'artifices. — Gros et détail. — Prix sans concurrence.
Amédée TERCIER, maison Peyraud, vis-à-vis du Cheval-Blanc, Bulle.

Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures.

Gruaux d'avoine et d'orge.

Semoules de froment et de maïs.

Blés rouges et noirs pour volaille.

Bourre d'épeautre.

GROS & DÉTAIL
Prix avantageux.

Hiver 1897-1898.

A la Civette, Bulle.

Grand magasin toujours bien assorti en TABACS et CIGARES suisses et étrangers.

Articles en tous genres pour fumeurs.

Jolis petits caissons de cigares fins pour cadeaux depuis 1 fr. 50 et 2 fr.

Porte-monnaie; étuis à cigares; blagues à tabac, etc.
Lanternes vénitienes; confettis, etc.

Fers et ateliers de serrurerie, Bulle.

Succession de la maison G. WEHNER
SOCIÉTÉ ANONYME

Travaux spéciaux et artistiques de serrurerie, coffres-forts, fourneaux, potagers, balustrades, balcons, marquises, portails. Installation de conduites d'eau et de paratonnerres, etc.

Ouvrage soigné, livré promptement et à des prix avantageux.

Travaux au concours. Mises de bois.

M. l'avocat Magnin met au concours la construction d'un chemin tendant de la route cantonale Bulle-Riaz au lieu dit « Champ-Bosson » à sa ferme du Verdél.
Les personnes intentionnées de faire ce travail sont priées de se rencontrer jeudi 25 courant, à 2 heures, à la croix de Champ-Bosson où il leur sera donné connaissance des clauses et conditions.

Vente immobilière.

Vendredi 10 décembre 1897, dès 2 heures de l'après-midi, l'Hôpital de Fribourg vendra aux enchères publiques, à de favorables conditions de paiement, les immeubles qu'il possède à La Tour de Trême ensuite de donation de M. Louis Schnenwly, immeubles consistant en une habitation avec jardin et verger, situés au centre du village.
Les mises auront lieu à l'auberge de M. Aug. Reichlen à La Tour de Trême.
Pour l'Hôpital de Fribourg :
H. PASQUIER, notaire.

A VENDRE

Le mardi 30 novembre, dès les 9 h. du matin, il sera vendu en mises publiques, devant le domicile de Sylvestre Dévorrel, maréchal, à Vuadens :

Une certaine quantité de meubles, bois de lit, commode, tables, couchette, chaises, etc., etc.; marmites en métal et autres, un char à pont à 2 chevaux, un autre à 1 cheval pouvant servir pour 2 chevaux, luges, un tonneau à purin et autres outils aratoires, chaînes, etc.; bois à brûler.

Tuiles et drains

CHEZ
L. Castella, marchand de bois,
à Vuadens.
PRIX MODÉRÉS



La commune d'ENNEY fera sa mise annuelle de bois sur pied le samedi 27 novembre.
Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, à l'auberge du dit lieu.
Par ordre :
Le Secrétaire.

Mises de bois.



Lundi 6 décembre prochain la commune de Hanteville vendra en mises publiques un certain nombre de numéros de beau bois démarqué dans les hautes forêts rières son territoire.
Rendez-vous des miseurs à 10 heures sur Crozet.
Hanteville, le 21 novembre 1897.
Par ordre : Le Secrétaire.

A VENDRE

Pour cause de partage, MM. les hoirs de Ignace REEB, à Bulle, exposeront à vendre en mises publiques, de 2 à 4 heures après midi, le 29 novembre courant, l'établissement très favorablement situé qu'ils possèdent à Bulle et assuré d'un excellent rapport. Les mises seront tenues dans dit établissement.
Pour les conditions, s'adresser au sous-signé.
Bulle, le 2 novembre 1897.
Alex. ANDREY, not.

AVIS

Mon dépôt de ciment, chaux, briques, tuiles, tuyaux en grès dur de Belgique de toutes dimensions, pour conduites d'eau, descentes de latrines, etc.; embranchements et courbes pour tuyaux; cuvettes pour W.-C.; plots en ciment, drains, ardoises de toutes dimensions; charbon de foyard première qualité.

Toutes ces marchandises seront vendues aux prix les plus réduits.
Mon dépôt sera ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir. Il se trouve attenant à l'atelier de ferblanterie, ancien bâtiment de la tannerie.

J. VIALE

Tourteaux de gluten de maïs

Marque le CANON

La maison G.-P. POTTAZZO, à Marseille, avise le public qu'elle a établi un dépôt de tourteaux de gluten de maïs (la seule véritable marque le Canon) chez J. CROTTI, négociant, Bulle, où l'on peut s'en procurer à des prix très avantageux.

GROS ET DÉTAIL

Analyse et certificats à disposition.

LA PHYSIOLOGIE ou la Science du mécanisme de la vie dévoilée à tous.

Notre organisme se défait et se refait sans cesse. Les cellules des tissus, des glandes sont des ferments qui produisent de la chaleur à côté d'éléments qui assurent les fonctions du corps. L'estomac et l'intestin transforment les aliments en chyle ou sang blanc. Cet appareil digestif reçoit du sang les sucs digestifs et la force d'incitation qui met l'appareil en mouvement tout autant que les nerfs, qui président au jeu fonctionnel et le régularisent.

Tous les tissus et les cellules reçoivent du sang les éléments et substances qui les entretiennent, les reconstituent et assurent leur existence et leurs fonctions.

Le système nerveux — cerveau, cervelet, bulbe, moelle épinière, nerfs, ganglions et filets nerveux du système végétatif — reçoit (du sang, toujours) et l'incitation qui le met en activité et tous les éléments de sa reconstitution.

Le sang fourrit, outre les globules rouges qui assurent surtout la chaleur — cette force vive qui meut tout — des globules blancs, des cellules qui sont les destructeurs des microbes, parasites, mauvais ferments ou agents morbifiques.

La Nature est l'ensemble des forces vives qui entretiennent la vie, les fonctions et la reconstruction des cellules, tissus et organes. Donc la Nature, c'est le sang et ses fonctions. La conséquence logique, c'est que du sang dépendent vie, fonctions, santé, vigueur et longévité — bien-être et résistance aux maladies; le sang bon, fort, pur, assure tout et arrête, surmonte, guérit les maladies.

Toute l'économie de l'hygiène et de la médecine repose donc sur l'hématogène ou la formation d'un sang généreux. Or, ce problème est résolu si l'on fournit les agents qui assurent :

1° La bonne digestion et la formation du chyle en sang blanc; le régime alimentaire avec les éléments qui assurent la formation des globules rouges du sang et qui accroissent, renforcent l'activité des organes digestifs : voilà les moyens les plus efficaces et infailibles; ces éléments existent à l'état le plus parfait, le plus assimilable dans la pilule hématogène, ce remède régénérateur par excellence du sang;

2° La stimulation de la force vitale et des appareils sécréteurs du foie, de l'intestin, tant pour la digestion que pour l'expulsion des toxines, déchets, produits nuisibles et morbifiques : dans la pilule hématogène se trouvent et le dynamogène qui refait la force nerveuse, l'incite, et les excitants des sécrétions des glandes dépuratives;

3° Dans la pilule hématogène est l'agent qui assure la chaleur vitale en fixant l'oxygène sur les globules rouges du sang.
Conclusion : si la Nature conserve et préserve, le sang incarne la Nature et la représente aux yeux des savants et des médecins; comme la pilule hématogène refait et dépure le sang, elle doit être le remède universel pour assurer vie, vigueur, santé, longévité et la victoire sur les agents morbifiques. Voilà la vérité scientifique que tout médecin admet et doit professer, s'il veut bien soigner ses clients.

Ajoutons que, comme aliment et nutriment, la pilule hématogène est le plus actif, le plus indispensable, le plus économique que notre économie puisse réclamer.

Honoré lecteur et aimable lectrice, jugez et le remède et sa valeur.
La boîte de 125 pilules hématogènes se vend 4 fr. 50 cent. Cette nourriture vitale se prend aux repas : 2 à 5 par jour selon le degré de faiblesse et le besoin de restauration.

Dépôt partout, en toute pharmacie.
Exigez la signature, Dr J. Vindevogel et A. Bret, pharmacien, et le timbre de « l'Union des fabricants », car notre remède héroïque n'étant pas secret, la contrefaçon et l'imitation abonderont certainement. Vous en ferez justice.

Cassée

Dimanche 28 NOVEMBRE à l'hôtel du Tonnelier à Bulle.

Invitation cordiale.

JEAN ANDREY, hôtelier.

CASSÉE

le dimanche 28 novembre à l'auberge de la Cigogne à Gumefens.

Invitation cordiale.

I. FRAGNIÈRE, aubergiste.

CASSÉE

Dimanche le 5 décembre au café de la Tour, à La Tour-de-Trême.

Invitation cordiale.

Aug. REICHLER

TANNERIE-CORROIRIE

F. MORARD

LE BRY

Cuir à semelles, Empeignes suisses et étrangères.

Veau ciré, basanes.

Grand choix de TIGES

en tous genres.

Corderie, fils.

CLOUTERIE

Articles pour cordonniers et selliers.

Huiles et graisses.

Prix les plus réduits.

Achat de cuirs, peaux, écorces, suifs, etc.

Dépôt à Bulle :

Rue de Bouleyres.

Ouvert tous les jeudis.

Attention!

J'expédie contre remboursement de 5 fr. seulement :

- 1 splendide tapis de commode;
- 6 élégantes cuillères à soupe en métal Britannia, toujours blanc;
- 6 fourchettes assorties de même métal;
- 6 bons couteaux de table avec bonne lame et manche en bois noir;
- 2 essuie-mains avec bordures et franges rouges.

Je vends ces 21 objets solides, bien conditionnés et tout neufs, au prix dérisoire de 5 fr. seulement et m'engage à reprendre tout envoi ne convenant pas.

A chaque envoi, je joins gratuitement un morceau de savon fin au suc de lis.

Mme F. Hirsch,
Untere Kirchgasse 7, Zurich.

Bulle.—Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse :
Etranger, 1 an, 9 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 1 fr.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

Bulle
A

La première
mercredi au
les députés le
dans une no
nent surtout
parlementaire
le peuple leu

La députat
en tout premi
en dehors mé
au Grand Con
souci de cohé
tive, étouffe t
cernement en

Formée de
tout souci de
heureux et ne
dans mainte
regrettable s
partie par un
tion des autr
en la rendant

Non pas q
cussion aprè
comme ailleu
cipline que d
avait du moi

n'y paraît pa
que ce publi
rente, on s'ir
Sans doute
l'intérêt du p
ble. Ce senti

FEUILLE
LA

Puis, change
et profitant de
après quelques
— Ecoute, le
coquin de P
m'intéresse gu
risque de me c
tu intervien
reproche pas,
il faut que tu
tresse, c'est v
envie de romp
mande? Il m'e
ment, ne la va
recommandes
D'autre part,
pas de bruit,
impossible... C
fident, elle a c
Il s'interrom
me regardant
— Moi ans
Puis après t
— ... Eh bi
que je me rep
fond je n'ai ja
ces cas-là, enfi